

M. de Beaupréau revenait à pied de l'hôtel du boulevard des Capucines et rentrait chez lui, où il avait donné rendez-vous à Fernand Rocher, pour le faire travailler à son grand ouvrage sur le droit des gens.

Par le plus grand des hasards, le chef de bureau et la jeune fleuriste se trouvèrent nez à nez, et à peine M. de Beaupréau, qui lorgnait toutes les femmes en vieil amateur, eut-il envisagé la belle Cerise, qu'il se produisit chez lui une révolution étrange, et que tout son sang afflua à son cœur, tandis que ses yeux avaient un éblouissement derrière leurs cils bleues.

Il s'arrêta net d'abord et la regarda ; puis, comme elle passait sans faire attention à lui, il rebroussa chemin, et obéissant à une irrésistible attraction, il se mit à la suivre.

Certes, l'aventure n'était pas nouvelle pour le chef de bureau. Il avait suivi cent fois une grisette dans la rue, et l'avait abordée avec cette audace particulière aux hommes mûrs ; mais cette fois, soit que la démarche modeste et pleine de décence de la jeune fille lui imposât, soit qu'il fût domié par un sentiment de timidité étrange chez un homme comme lui, il se contenta de marcher auprès d'elle, à distance, la dévorant des yeux. Ce ne fut qu'à l'entrée de la rue Saint-Denis que Cerise s'aperçut qu'elle était suivie ; alors elle doubla le pas...

Le chef de bureau l'imita.

Cerise prit la rue Bourbon-Villeneuve, M. de Beaupréau la suivit.

Elle entra chez la mère de Léon, qui demeurait au fond d'une maison formant le coin avec la place du Caire, et elle y passa une heure et demie à causer avec la vieille femme.

Quand elle sortit, elle aperçut M. de Beaupréau immobile sur le trottoir, et dans l'attitude d'un homme qui attend.

Alors elle se hâta de descendre la rue pour échapper à cette poursuite ; mais le chef de bureau, qui s'était enhardi, la rejoignit et voulut lui parler.

— Mademoiselle... dit-il.

Cerise se retourna brusquement.

— Monsieur, répondit-elle, vous vous trompez, et je n'ai pas l'habitude de parler aux hommes qui m'abordent dans la rue. Passez votre chemin.

Et, profitant du moment de stupeur que son ton sec et digne avait produit sur M. de Beaupréau Cerise continua son chemin plus vite encore.

Mais le chef de bureau se remit en marche et continua à la suivre à distance, décidé à ne point la perdre de vue, et poussé par cet irrésistible entraînement qui l'avait déjà conduit rue Bourbon-Villeneuve.

Cerise rentra chez elle, et, au seuil de sa porte se retourna pour voir si elle était enfin débarrassée de la poursuite de M. de Beaupréau.

Elle ne le vit point, et, rassurée, elle monta son sixième étage en chantant. Cependant le chef de bureau ne l'avait point perdue du regard ; ne sachant si Cerise demeurait faubourg du Temple, ou si elle était en course dans cette maison, il attendit longtemps à la porte ; puis, ne la voyant pas reparaitre, il prit le parti d'entrer, et, imitant Baccarat, mit cent sous dans les mains du portier, qu'il questionna.

— Ah ! monsieur, lui dit franchement celui-ci, vous perdez bien votre temps, allez ; mademoiselle Cerise est une fille honnête.

— Je suis riche, hasarda M. de Beaupréau.

Quand vous le seriez plus que le roi, vous n'en seriez pas plus avancé. D'ailleurs, elle a son promis, la petite, et vous vous seriez cassé les reins... Ah ! acheva le portier, si c'était sa sœur... je ne dis pas.

Qu'est-ce que sa sœur ?

— Une fille qui a mal tournée, et qui a voitures.

— Comment la nommez-vous ?

— La Baccarat.

Une pensée infernale vint alors à M. de Beaupréau.

— Et où demeure-t-elle, cette sœur ? demanda-t-il.

— Rue Moncey, répondit le portier, que Cerise avait souvent envoyé chez Baccarat.

— C'est bien, dit le chef de bureau.

Et il s'en alla tout pensif.

M. de Beaupréau venait d'être atteint par la première douleur de ce mal sans remède qu'on nomme une passion de vieillard.

Il aimait déjà Cerise avec la sauvage brutalité d'un tigre, et il rumina dans sa tête les plans plus machiavéliques, en se dirigeant vers la rue Saint-Louis, où nous l'avons vu arriver rouge, hors de lui et dans un état d'agitation extrême.

VI

THÉRÈSE

A la vue de M. de Beaupréau ainsi agité, sa femme et sa fille jetèrent un cri d'étonnement et d'inquiétude.

— Mon Dieu ! qu'avez-vous, monsieur ? lui demanda madame de Beaupréau.

— Moi ! fit le chef de bureau en tressaillant, absolument rien.

— Cependant, cette agitation...

— J'ai failli être écrasé par une voiture, répondit-il à tout hasard, mais me voilà remis. Ce n'est rien. A table ! il est six heures.

— Et obéissant à l'habitude, M. de Beaupréau offrit la main à Hermine et la conduisit dans la salle à manger, à la place qu'elle occupait habituellement à table.

Fernand était consterné. L'agitation de son chef de bureau lui paraissait devoir se changer en mauvaise humeur et le disposer peu, par conséquent, à écouter avec bienveillance la demande que madame de Beaupréau allait faire pour lui de la main d'Hermine. Cependant Fernand se trompait. M. de Beaupréau fut rêveur et presque triste, mais il ne manifesta aucune impatience, et un sourire plein de bonhomie sembla même glisser sur ses lèvres, lorsque, versant à boire au jeune employé, il lui dit :

— Il me semble que nous avons un peu oublié notre besogne, aujourd'hui.

— Je réparerai le temps perdu, monsieur, et aussitôt après le dîner...

— C'est cela, dit M. de Beaupréau, Vous vous installerez dans mon cabinet, et je vous y rejoindrai le plus tôt possible. Il faut que nous puissions mettre notre ouvrage sous presse d'ici à deux mois.

Le dîner s'acheva sans autre incident ; l'agitation de M. de Beaupréau disparut même tout à fait, et lorsqu'il revint au salon, où le café était servi, il était calme et souriant.

Sans doute le chef de bureau avait trouvé dans son imagination quelque moyen d'arriver jusqu'à Cerise, et sa bonne humeur alla si bien *crescendo*, que madame de Beaupréau jugea le moment des plus favorables pour lui parler de sa fille et de l'amour de Fernand.

Sur un signe d'elle, Hermine se retira dans sa chambre, tandis que Fernand allait s'installer dans le cabinet de travail pour y continuer le grand ouvrage diplomatique de son chef.

— Monsieur, dit alors madame de Beaupréau avec une certaine émotion, car son mari cachait un caractère intraitable et dur, et la plus cauteleuse des natures sous des dehors pleins de bonhomie, puis-je vous parler de choses sérieuses ?

— Hein ? fit le chef de bureau, que sa rêverie amoureuse avait repris.

— Je devrais dire graves, continua madame de Beaupréau s'enhardissant.

— Mon Dieu, madame, de quoi s'agit-il ?

— Il s'agit de ma fille, monsieur.

— M. de Beaupréau laissa échapper un geste d'étonnement ; sa femme poursuivit :